

Annexes

1. Les discours	I
1.1. Le discours de Flavius Josèphe.....	I
FLAVIUS JOSÈPHE, Guerre des Juifs, t. III, 362-382.....	I
1.2. Le discours d'Éléazar ben Jaïr	IV
I. Première partie : FLAVIUS JOSÈPHE, Guerre des Juifs, t. VII, 323-336.	IV
II. Seconde partie: FLAVIUS JOSÈPHE, Guerre des Juifs, t. VII, 341-388.....	VI
2. Tableau excel : l'action des sicaires entre 6 et 74.....	XII

1. Les discours

1.1. Le discours de Flavius Josèphe

FLAVIUS JOSÈPHE, Guerre des Juifs, t. III, 362-382.

[362] « D'où vient donc, dit-il, mes chers compagnons, cette soif de notre propre sang ? Pourquoi vouloir séparer ces deux éléments que la nature a si étroitement unis, le corps et l'âme ? On dit que je ne suis plus le même : les Romains savent bien le contraire. On dit qu'il est beau de mourir dans la guerre : oui, mais suivant la loi de la guerre, c'est-à-dire, par le bras du vainqueur. Si donc je me dérobe au glaive des Romains, je mérite assurément de périr par le mien et par mon bras ; mais si c'est eux qui se décident à épargner un ennemi, à combien plus forte raison dois-je m'épargner moi-même ? n'est-ce pas folie de nous infliger à nous-mêmes le traitement que nous cherchons à éviter en les combattant ?

[365] On dit encore : il est beau de mourir pour la liberté ; j'en tombe d'accord, mais à condition de mourir en luttant, par les armes de ceux qui veulent nous la ravir : or, à cette heure, ils ne viennent ni pour nous combattre ni pour nous ôter la vie. Il y a pareille lâcheté à ne pas vouloir mourir quand il le faut et à vouloir mourir quand il ne le faut pas. Quelle crainte peut nous empêcher de nous rendre aux Romains ? Celle de la mort ? eh ! quelle folie de nous infliger une mort certaine pour nous préserver d'une qui ne l'est pas ! Celle de l'esclavage ? mais l'état où nous sommes, est-ce donc la liberté ?

[362] « Τί γὰρ τοσοῦτον, ἔφη, σφῶν αὐτῶν, ἐταῖροι, φονῶμεν; ἢ τί τὰ φίλτατα διαστασιάζομεν, σῶμα καὶ ψυχὴν; ἡλλάχθαι τις ἐμέ φησιν. Ἀλλ' οἶδασιν Ῥωμαῖοι τοῦτό γε· Καλὸν ἐν πολέμῳ θνήσκειν, ἀλλὰ πολέμου νόμῳ, τουτέστιν ὑπὸ τῶν κρατούντων. Εἰ μὲν οὖν τὸν Ῥωμαίων ἀποστρέφομαι σίδηρον, ἄξιός ἀληθῶς εἰμι τοῦμοῦ ξίφους καὶ χειρὸς τῆς ἐμῆς· εἰ δ' ἐκείνους εἰσέρχεται φειδῶ πολέμιου, πόσῳ δικαιότερον ἂν ἡμᾶς ἡμῶν αὐτῶν εἰσέλθοι; καὶ γὰρ ἡλίθιον ταῦτα δρᾶν σφᾶς αὐτούς, περὶ ὧν πρὸς ἐκείνους διστάμεθα.

[365] Καλὸν γὰρ ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας ἀποθνήσκειν· φημί κάγώ, μαχομένους μέντοι, καὶ ὑπὸ τῶν ἀφαιρουμένων αὐτήν. Νῦν δ' οὔτ' εἰς μάχην ἀντιάζουσιν ἡμῖν οὔτ' ἀναιροῦσιν ἡμᾶς· δειλὸς δὲ ὁμοίως ὃ τε μὴ βουλόμενος θνήσκειν ὅταν δέῃ καὶ ὁ βουλόμενος, ὅταν μὴ δέῃ. Τί δὲ καὶ δεδοικότες πρὸς Ῥωμαίους οὐκ ἄνιμεν; ἅρ' οὐχὶ θάνατον; εἴθ' ὃν δεδοίκαμεν ἐκ τῶν ἐχθρῶν ὑποπτευόμενον ἑαυτοῖς βέβαιον ἐπιστήσομεν; ἀλλὰ δουλείαν, ἔρεϊ τις. Πάνυ γοῦν νῦν ἐσμέν ἐλεύθεροι.

[368] On insiste : il y a de la bravoure à se donner la mort. Je réponds : non point, mais de la lâcheté ; c'est un peureux que le pilote qui, par crainte de la tempête, coule lui-même son navire avant que l'orage n'éclate.

[369] Le suicide répugne à la commune nature de tous les êtres vivants, il est une impiété envers Dieu, qui nous a créés. Voit-on parmi les animaux un seul qui recherche volontairement la mort ou se la donne ? Une loi inviolable gravée dans tous les cœurs leur commande de vivre : aussi considérons-nous comme ennemis ceux qui ouvertement veulent nous ravir ce bien et nous châtions comme assassins ceux qui cherchent à le faire par ruse.

[371] Et ne croyez-vous pas que Dieu s'indigne quand un homme méprise le présent qu'il en a reçu ? car c'est lui qui nous a donné l'être, et c'est à lui que nous devons laisser le pouvoir de nous en priver. Il est vrai que le corps chez tous les êtres est mortel et formé d'une matière périssable, mais toujours l'âme est immortelle : c'est une parcelle de la divinité qui séjourne dans les corps ; et, de même que celui qui supprime ou détériore un dépôt qu'un homme lui a confié passe pour scélérat ou parjure, ainsi, quand je chasse de mon propre corps le dépôt qu'y a fait la divinité, puis-je espérer échapper à la colère de celui que j'outrage ?

[373] On croit juste de punir un esclave fugitif, même quand il s'évade de chez un méchant maître, et nous fuirions le maître souverainement bon, Dieu lui-même, sans passer pour impies ! Ne le savez-vous pas ? ceux qui quittent la vie suivant la loi naturelle et remboursent à Dieu le prêt qu'ils en ont reçu, à l'heure où le créancier le réclame, obtiennent une gloire immortelle, des maisons et des familles bénies ; leurs âmes, restées pures et obéissantes, reçoivent pour séjour le lieu le plus saint du ciel, d'où, après les siècles révolus, ils reviennent habiter des corps exempts de souillures.

[368] Γενναῖον γὰρ ἀνελεῖν ἑαυτόν, φήσει τις. Οὐ μὲν οὖν, ἀλλ' ἀγενέστατον, ὥς ἔγωγε καὶ κυβερνήτην ἡγοῦμαι δειλότατον, ὅστις χειμῶνα δεδοικῶς πρὸ τῆς θυέλλης ἐβάπτισεν ἐκὼν τὸ σκάφος.

[369] Ἀλλὰ μὴν ἡ αὐτοχειρία καὶ τῆς κοινῆς ἀπάντων ζώων φύσεως ἀλλότριον καὶ πρὸς τὸν κτίσαντα θεὸν ἡμᾶς ἐστὶν ἀσέβεια. Τῶν μὲν γε ζώων οὐδέν ἐστιν ὃ θνήσκει μετὰ προνοίας ἢ δι' αὐτοῦ· φύσεως γὰρ νόμος ἰσχυρὸς ἐν ᾧ πᾶσιν τὸ ζῆν ἐθέλειν· διὰ τοῦτο καὶ τοὺς φανερώς ἀφαιρουμένους ἡμᾶς τούτου πολεμίους ἡγούμεθα καὶ τοὺς ἐξ ἐνέδρας τιμωρούμεθα.

[371] Τὸν δὲ θεὸν οὐκ οἶσθε ἀγανακτεῖν, ὅταν ἄνθρωπος αὐτοῦ τὸ δῶρον ὑβρίζει; καὶ γὰρ εἰλήφαμεν παρ' ἐκείνου τὸ εἶναι καὶ τὸ μηκέτι εἶναι πάλιν ἐκείνῳ δίδομεν. Τὰ μὲν γε σώματα θνητὰ πᾶσιν καὶ ἐκ φθαρτῆς ὕλης δεδημιούργηται, ψυχὴ δὲ ἀθάνατος ἀεὶ καὶ θεοῦ μοῖρα τοῖς σώμασιν ἐνοικίζεται· εἴτ' ἐὰν μὲν ἀφανίσῃ τις ἀνθρώπου παρακαταθήκην ἢ διαθῇται κακῶς, πονηρὸς εἶναι δοκεῖ καὶ ἄπιστος, εἰ δέ τις τοῦ σφετέρου σώματος ἐκβάλλει τὴν παρακαταθήκην τοῦ θεοῦ, λεληθέναι δοκεῖ τὸν ἀδικούμενον;

[373] Καὶ κολάζειν μὲν τοὺς ἀποδράντας οἰκέτας δίκαιον νενόμισται καὶ πονηροὺς καταλείπωσι δεσπότης, αὐτοὶ δὲ κάλλιστον δεσπότην ἀποδιδράσκοντες τὸν θεὸν οὐ δοκοῦμεν ἀσεβεῖν; ἄρ' οὐκ ἴστε ὅτι τῶν μὲν ἐξιόντων τοῦ βίου κατὰ τὸν τῆς φύσεως νόμον καὶ τὸ ληφθὲν παρὰ τοῦ θεοῦ χρέος ἐκτινύντων, ὅταν ὁ δοὺς κομίσασθαι θέλῃ, κλέος μὲν αἰώνιον, οἴκοι δὲ καὶ γενεαὶ βέβαιοι, καθαρὰ δὲ καὶ ἐπήκοοι μένουσιν αἱ ψυχαί, χῶρον οὐράνιον λαχοῦσαι τὸν ἀγιώτατον, ἔνθεν ἐκ περιτροπῆς αἰώνων ἀγνοῖς πάλιν ἀντενοικίζονται σώμασιν·

[375] Ceux au contraire dont les mains insensées se sont tournées contre eux-mêmes, le plus sombre enfer reçoit leurs âmes, et Dieu, le père commun, venge sur leurs enfants l'offense des parents.

[376] Voilà pourquoi ce forfait, détesté de Dieu, est aussi réprimé par le plus sage législateur : nos lois ordonnent que le corps du suicidé reste sans sépulture jusqu'après le coucher du soleil, alors qu'elles permettent d'ensevelir même les ennemis tués à la guerre. Chez d'autres nations, la loi prescrit de trancher aux suicidés la main droite qu'ils ont dirigée contre eux-mêmes, estimant que la main doit être séparée du corps puisque le corps s'est séparé de l'âme.

[379] Nous ferons donc bien, mes compagnons, d'écouter la raison et de ne pas ajouter à nos calamités humaines le crime d'impiété envers notre Créateur. Si c'est le salut qui nous est offert, acceptons-le : il n'a rien de déshonorant de la part de ceux qui ont éprouvé tant de témoignages de notre vaillance ; si c'est la mort, il est beau de la subir de la main de nos vainqueurs. Pour moi, je ne passerai pas dans les rangs de mes ennemis, je ne veux pas devenir traître à moi-même : or je serais mille fois plus sot que les déserteurs qui changent de camp pour obtenir la vie alors que moi je le ferais pour me la ravir.

[382] Et pourtant je souhaite que les Romains me manquent de foi : si, après m'avoir engagé leur parole, ils me font périr je mourrai avec joie, car j'emporterai avec moi cette consolation plus précieuse qu'une victoire : la certitude que l'ennemi a souillé son triomphe par le parjure. ».

[375] ὅσοις δὲ καθ' ἑαυτῶν ἐμάνησαν αἱ χεῖρες, τούτων ἄδης μὲν δέχεται τὰς ψυχὰς σκοτεινότερος, ὁ δὲ τούτων πατὴρ θεὸς εἰς ἐγγόνους τιμωρεῖται τοὺς τῶν πατέρων ὕβριστάς.

[376] Διὰ τοῦτο μεμίσηται παρὰ θεῶ τοῦτο καὶ παρὰ τῷ σοφωτάτῳ κολάζεται νομοθέτῃ· τοὺς γοῦν ἀναιροῦντας ἑαυτοὺς παρὰ μὲν ἡμῖν μέχρις ἡλίου δύσεως ἀτάφους ἐκρίπτειν ἔκριναν καίτοι καὶ πολεμίους θάπτειν θεμιτὸν ἡγούμενοι, παρ' ἐτέροις δὲ καὶ τὰς δεξιὰς τῶν τοιούτων νεκρῶν ἀποκόπτειν ἐκέλευσαν, αἷς ἐστρατεύσαντο καθ' ἑαυτῶν, ἡγούμενοι καθάπερ τὸ σῶμα τῆς ψυχῆς ἀλλότριον, οὕτως καὶ τὴν χεῖρα τοῦ σώματος.

[379] Καλὸν οὖν, ἐταῖροι, δίκαια φρονεῖν καὶ μὴ ταῖς ἀνθρωπίναις συμφοραῖς προσθεῖναι τὴν εἰς τὸν κτίσαντα ἡμᾶς δυσσέβειαν. Εἰ σώζεσθαι δοκεῖ, σωζώμεθα· καὶ γὰρ οὐκ ἄδοξος ἡ σωτηρία παρ' οἷς διὰ τοσούτων ἔργων ἐπεδειξάμεθα τὰς ἀρετάς· εἰ τεθνάναι, καλὸν ὑπὸ τῶν ἐλόντων. Οὐ μεταβήσομαι δ' ἐγὼ εἰς τὴν τῶν πολέμιων τάξιν, ἵν' ἐμαυτοῦ προδότης γένωμαι· καὶ γὰρ ἂν εἶην πολὺ τῶν αὐτομολούντων πρὸς τοὺς πολεμίους ἡλιθιώτερος, εἴ γ' ἐκεῖνοι μὲν ἐπὶ σωτηρίᾳ τοῦτο πράττουσιν, ἐγὼ δὲ ἐπὶ ἀπωλείᾳ, καὶ γε τῇ ἐμαυτοῦ.

[382] Τὴν μέντοι Ῥωμαίων ἐνέδραν εὖχομαι μετὰ γὰρ δεξιὰν ἀναιρούμενος ὑπ' αὐτῶν εὐθυμὸς τεθνήξωμαι, τὴν τῶν ψευσαμένων ἀπιστίαν νίκης μείζονα ἀποφέρων παραμυθίαν. ».

1.2. Le discours d'Éléazar ben Jaïr

I. Première partie : FLAVIUS JOSÈPHE, *Guerre des Juifs*, t. VII, 323-336.

[323] « Il y a longtemps, mes braves, que nous avons résolu de n'être asservis ni aux Romains, ni à personne, sauf à Dieu, qui est le seul vrai, le seul juste maître des hommes; et voici venu l'instant qui commande de confirmer cette résolution par des actes.

[324] En ce moment donc, ne nous déshonorons pas, nous qui n'avons pas auparavant enduré une servitude exempte de péril et qui sommes maintenant exposés à des châtiments inexorables accompagnant la servitude, si les Romains nous tiennent vivants entre leurs mains ; car nous fûmes les premiers à nous révolter, et nous sommes les derniers à leur faire la guerre.

[325] Je crois d'ailleurs que nous avons reçu de Dieu cette grâce de pouvoir mourir noblement, en hommes libres, tandis que d'autres, vaincus contre leur attente, n'ont pas eu cette faveur. Nous avons sous les yeux, pour demain, la prise de la place, mais aussi la liberté de choisir une noble mort que nous partagerons avec nos amis les plus chers. Car les ennemis, qui souhaitent ardemment nous prendre vivants, peuvent aussi peu s'opposer à notre décision que nous-mêmes leur arracher la victoire dans un combat.

[327] Peut-être eût-il fallu dès l'origine, quand nous voyions, malgré notre désir de revendiquer notre liberté, tous les maux cruels que nous nous infligions à nous-mêmes, et les maux pires encore dont nous accablaient les ennemis - reconnaître le dessein de Dieu, et la condamnation dont il avait frappé la race des Juifs, jadis chère à son cœur ; car s'il nous était resté propice, ou si du moins sa colère eût été modérée, il n'aurait pas laissé se consommer la perte d'un si grand nombre d'hommes ; il n'aurait pas abandonné la plus sainte de ses villes à l'incendie et à la sape des ennemis.

[323] « Πάλαι διεγνωκότας ἡμᾶς, ἄνδρες ἀγαθοί, μήτε Ῥωμαίοις μήτ' ἄλλῳ τινὶ δουλεύειν ἢ θεῷ, μόνος γὰρ οὗτος ἀληθῆς ἐστὶ καὶ δίκαιος ἀνθρώπων δεσπότης, ἥκει νῦν καιρὸς ἐπαληθεῦσαι κελεύων τὸ φρόνημα τοῖς ἔργοις.

[324] Πρὸς ὃν αὐτοὺς μὴ καταισχύνωμεν πρότερον μηδὲ δουλείαν ἀκίνδυνον ὑπομείναντες, νῦν δὲ μετὰ δουλείας ἐλόμενοι τιμωρίας ἀνηκέστους, εἰ ζῶντες ὑπὸ Ῥωμαίοις ἐσόμεθα· πρῶτοί τε γὰρ πάντων ἀπέστημεν καὶ πολεμοῦμεν αὐτοῖς τελευταῖοι.

[325] Νομίζω δὲ καὶ παρὰ θεοῦ ταύτην δεδοσθαι χάριν τοῦ δύνασθαι καλῶς καὶ ἐλευθέρως ἀποθανεῖν, ὅπερ ἄλλοις οὐκ ἐγένετο παρ' ἐλπίδα κρατηθεῖσιν. Ἡμῖν δὲ πρόδηλος μὲν ἐστὶν ἡ γενησομένη μεθ' ἡμέραν ἄλωσις, ἐλευθέρα δὲ ἡ τοῦ γενναίου θανάτου μετὰ τῶν φιλότων αἴρεσις. Οὔτε γὰρ τοῦτ' ἀποκωλύειν οἱ πολέμιοι δύνανται πάντως εὐχόμενοι ζῶντας ἡμᾶς παραλαβεῖν, οὐθ' ἡμεῖς ἐκείνους ἔτι νικᾶν μαχόμενοι.

[327] Ὅδει μὲν γὰρ εὐθὺς ἴσως ἐξ ἀρχῆς, ὅτε τῆς ἐλευθερίας ἡμῖν ἀντιποιεῖσθαι θελήσασι πάντα καὶ παρ' ἀλλήλων ἀπέβαινε χαλεπὰ καὶ παρὰ τῶν πολεμίων χεῖρῳ, τῆς τοῦ θεοῦ γνώμης στοχάζεσθαι καὶ γινώσκειν, ὅτι τὸ πάλαι φίλον αὐτῷ φύλον Ἰουδαίων κατέγνωστο· μένων γὰρ εὐμενῆς ἢ μετρίως γοῦν ἀπηχθημένος, οὐκ ἂν τοσούτων μὲν ἀνθρώπων περιεῖδεν ὄλεθρον, προήκατο δὲ τὴν ἱερωτάτην αὐτοῦ πόλιν πυρὶ καὶ κατασκαφαῖς πολεμίων.

[329] Avons-nous donc espéré, seuls de tous les Juifs, d'échapper à notre perte en sauvant la liberté ? Comme si nous n'étions pas coupables envers Dieu, comme si nous n'avions participé à aucune iniquité après avoir enseigné l'iniquité aux autres ? Mais voyez comment Dieu confond notre vaine attente, en faisant fondre sur nous des malheurs qui passent nos espérances. Car nous n'avons pas même trouvé notre salut dans la force naturelle de cette place imprenable, et, bien que possédant des vivres en abondance, une multitude d'armes et tous les autres approvisionnements en quantité, c'est manifestement Dieu lui-même qui nous a ravi tout espoir de nous sauver.

[332] Ce n'est pas, en effet, de son propre mouvement que le feu porté contre les ennemis s'est retourné contre le mur bâti par nous, mais c'est là l'effet d'une colère soulevée par nos crimes si nombreux, que nous avons, dans notre fureur, osé commettre sur nos compatriotes. Payons donc de nous-mêmes la peine de ces forfaits, non pas aux Romains, nos ennemis pleins de haine, mais à Dieu dont les châtiments sont plus modérés que les leurs.

[334] Que nos femmes meurent, sans subir d'outrages ; que nos enfants meurent sans connaître la servitude ! Après les avoir tués nous nous rendrons les uns aux autres un généreux office, en conservant la liberté qui sera notre noble linceul.

[335] Mais d'abord détruisons par le feu nos richesses et la forteresse ! Les Romains, je le sais bien, seront affligés de n'être pas les maîtres de nos personnes et d'être frustrés de tout gain.

[336] Laissons seulement les vivres ; ceux-ci témoigneront pour les morts que ce n'est pas la disette qui nous a vaincus, mais que, fidèles à notre résolution première, nous avons préféré la mort à la servitude. ».

[329] Ἡμεῖς δ' ἄρα καὶ μόνοι τοῦ παντὸς Ἰουδαίων γένους ἠλπίσσαμεν περιέσεσθαι τὴν ἐλευθερίαν φυλάξαντες, ὥσπερ ἀναμάρτητοι πρὸς τὸν θεὸν γενόμενοι καὶ μηδεμιᾶς μετασχόντες, Οἱ καὶ τοὺς ἄλλους ἐδιδάξαμεν; Τοιγαροῦν ὁρᾶτε, πῶς ἡμᾶς ἐλέγχει μάταια προσδοκήσαντας κρείττονα τῶν ἐλπίδων τὴν ἐν τοῖς δεινοῖς ἀνάγκην ἐπαγαγών· οὐδὲ γὰρ ἡ τοῦ φρουρίου φύσις ἀνάλωτος οὕσα πρὸς σωτηρίαν ὠφέληκεν, ἀλλὰ καὶ τροφῆς ἀφθονίαν καὶ πλῆθος ὀπλῶν καὶ τὴν ἄλλην ἔχοντες παρασκευὴν περιτεύουσιν ὑπ' αὐτοῦ περιφανῶς τοῦ θεοῦ τὴν ἐλπίδα τῆς σωτηρίας ἀφηρήμεθα.

[332] Τὸ γὰρ πῦρ εἰς τοὺς πολεμίους φερόμενον οὐκ αὐτομάτως ἐπὶ τὸ κατασκευασθὲν τεῖχος ὑφ' ἡμῶν ἀνέστρεψεν, ἀλλ' ἔστι ταῦτα χόλος πολλῶν ἀδικημάτων, ᾧ μανέντες εἰς τοὺς ὁμοφύλους ἐτολμήσαμεν. Ὑπὲρ ὧν μὴ τοῖς ἐχθίστοις Ῥωμαίοις δίκας ἀλλὰ τῷ θεῷ δι' ἡμῶν αὐτῶν ὑπόσχωμεν· αὗται δὲ εἰσιν ἐκείνων μετριώτεραι·

[334] θνησκέτωσαν γὰρ γυναῖκες ἀνύβριστοι καὶ παῖδες δουλείας ἀπείρατοι, μετὰ δ' αὐτοὺς ἡμεῖς εὐγενῇ χάριν ἀλλήλοις παράσχωμεν καλὸν ἐντάφιον τὴν ἐλευθερίαν φυλάξαντες.

[335] Πρότερον δὲ καὶ τὰ χρήματα καὶ τὸ φρούριον πυρὶ διαφθείρωμεν· λυπηθήσονται γὰρ Ῥωμαῖοι, σαφῶς οἶδα, μήτε τῶν ἡμετέρων σωμάτων κρατήσαντες καὶ τοῦ κέρδους ἀμαρτόντες.

[336] Τὰς τροφὰς μόνας ἐάσωμεν· αὗται γὰρ ἡμῖν τεθνηκόσι μαρτυρήσουσιν ὅτι μὴ κατ' ἐνδειαν ἐκρατήθημεν, ἀλλ' ὥσπερ ἐξ ἀρχῆς διέγνωμεν, θάνατον ἐλόμενοι πρὸ δουλείας. ».

[341] « Certes, dit-il, je me suis bien trompé, en croyant avoir pour compagnons, dans ces luttes pour la liberté, des hommes courageux, résolus à bien vivre ou à mourir. Mais vous ne différiez nullement des premiers venus, ni pour la vertu ni pour l'audace, car vous craignez la mort, qui peut vous délivrer des plus grands maux, quand il ne fallait ni en retarder l'instant, ni attendre un conseiller.

[343] Depuis longtemps, et dès que s'ouvrit notre intelligence, les préceptes divins, transmis par la tradition et dont le témoignage était confirmé par les actions et les sentiments de nos pères, nous ont constamment enseigné que la vie, non la mort, est un malheur pour les hommes. La mort, en effet, libérant nos âmes, leur permet de s'échapper vers le pur séjour qui leur est propre pour y être exemptes de toute calamité ; mais tant qu'elles sont unies au corps mortel et sensibles à ses maux, alors, à dire toute la vérité, elles sont mortes; car le divin ne doit pas être associé à ce qui est mortel. Assurément l'âme, même enchaînée au corps, possède une grande puissance ; elle fait de lui son propre instrument de perception ; invisible, elle le meut et le pousse à des actions qui dépassent sa nature mortelle ; mais quand l'âme, délivrée de ce poids qui l'entraîne vers la terre et s'attache à elle, occupe le séjour qui est proprement le sien, elle jouit alors d'une énergie bienheureuse et d'une puissance entièrement indépendante, restant, comme Dieu lui-même, invisible aux regards mortels.

[347] Car même quand elle est dans le corps, on ne l'aperçoit point ; elle s'en approche invisible et le quitte encore sans être vue ; elle n'a qu'une nature, l'incorruptibilité, mais elle est la cause des changements qu'éprouve le corps. En effet, toute partie de ce corps que touche l'âme vit et fleurit ; toute partie dont elle se retire meurt et se flétrit. Tant il y a en elle surabondance d'immortalité !

[341] « ἡ πλεῖστον, εἶπεν, ἐψεύσθην νομίζων ἀνδράσιν ἀγαθοῖς τῶν ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας ἀγόνων συναρῆσθαι, ζῆν καλῶς ἢ τεθνάναι διεγνωκόσιν. Ὑμεῖς δὲ ἦτε τῶν τυχόντων οὐδὲν εἰς ἀρετὴν οὐδ' εὐτολμίαν διαφέροντες, οἳ γε καὶ τὸν ἐπὶ μεγίστων ἀπαλλαγῇ κακῶν φοβεῖσθε θάνατον δέον ὑπὲρ τούτου μήτε μελλῆσαι μήτε σύμβουλον ἀναμεῖναι.

[343] Πάλαι γὰρ εὐθὺς ἀπὸ τῆς πρώτης αἰσθήσεως παιδεύοντες ἡμᾶς οἱ πατέριοι καὶ θεῖοι λόγοι διετέλουν ἔργοις τε καὶ φρονήμασι τῶν ἡμετέρων προγόνων αὐτοὺς βεβαιούντων, ὅτι συμφορὰ τὸ ζῆν ἐστὶν ἀνθρώποις, οὐχὶ θάνατος. Οὗτος μὲν γὰρ ἐλευθερίαν διδοὺς ψυχαῖς εἰς τὸν οἰκεῖον καὶ καθαρὸν ἀφίησι τόπον ἀπαλλάσσεσθαι πάσης συμφορᾶς ἀπαθείς ἐσομένας, ἕως δὲ εἰσιν ἐν σώματι θνητῷ δεδεμένα καὶ τῶν τούτου κακῶν συναναπίμπλονται, τάληθέστατον εἰπεῖν, τεθνήκασιν· κοινωνία γὰρ θεῖω πρὸς θνητὸν ἀπρεπὴς ἐστὶ. Μέγα μὲν οὖν δύναται ψυχὴ καὶ σώματι συνδεδεμένη· ποιεῖ γὰρ αὐτῆς ὄργανον αἰσθανόμενον ἀοράτως αὐτὸ κινούσα καὶ θνητῆς φύσεως περαιτέρω προάγουσα ταῖς πράξεσιν· οὐ μὴν ἀλλ' ἐπειδὴν ἀπολυθεῖσα τοῦ κατέλκοντος αὐτὴν βάρους ἐπὶ γῆν καὶ προσκρεμαμένου χῶρον ἀπολάβῃ τὸν οἰκεῖον, τότε δὴ μακαρίας ἰσχύος καὶ πανταχόθεν ἀκωλύτου μετέχει δυνάμεως, ἀόρατος μένουσα τοῖς ἀνθρωπίνοις ὄμμασιν ὥσπερ αὐτὸς ὁ θεός·

[347] οὐδὲ γὰρ ἕως ἐστὶν ἐν σώματι θεωρεῖται· πρόσσεισι γὰρ ἀφανῶς καὶ μὴ βλεπομένη πάλιν ἀπαλλάττεται, μίαν μὲν αὐτὴ φύσιν ἔχουσα τὴν ἄφθαρτον, αἰτία δὲ σώματι γινομένη μεταβολῆς. Ὅτου γὰρ ἂν ψυχὴ προσψάυσῃ, τοῦτο ζῆ καὶ τέθλην, ὅτου δ' ἂν ἀπαλλαγῇ, μαρανθὲν ἀποθνήσκει· τοσοῦτον αὐτῇ περίεστιν ἀθανασίας.

[349] Le sommeil peut fournir la preuve la plus claire de ce que j'avance; dans cet état, l'âme, que le corps ne sollicite pas, jouit en parfaite liberté du repos le plus agréable : elle s'unit à Dieu par la communauté de sa substance, erre de tous côtés et prédit beaucoup de choses à venir. Pourquoi donc craindre la mort, quand on aime le repos du sommeil ? Quelle folie n'y a-t-il pas à rechercher la liberté dans la vie, en se refusant l'immortelle liberté.

[351] Nous devrions, après avoir été instruits dans nos familles, donner aux autres hommes l'exemple d'être prêts à la mort. Pourtant, si nous avons encore besoin que les étrangers nous garantissent cette croyance, regardons ces Indiens qui font profession de pratiquer la sagesse. Bien que braves, ils supportent avec impatience le temps de la vie, comme une redevance nécessaire due à la nature, mais ils se hâtent de séparer leur âme de leur corps et, sans y être engagés ni poussés par aucun mal, cédant au désir de la vie immortelle, ils annoncent d'avance aux autres leur intention de quitter ce monde. Il n'y a personne pour les en empêcher: tous, au contraire, les jugent heureux, et leur donnent des lettres pour leurs proches, tant ils considèrent comme assurées et parfaitement vraies les relations qui unissent les âmes entre elles. Puis, quand ces sages ont entendu les messages qui leur sont confiés, ils livrent leur corps au feu, afin de séparer du corps, l'âme rendue à la pureté la plus parfaite, et ils meurent parmi les hymnes de louanges.

[356] Leurs amis les plus chers les accompagnent à la mort, plus volontiers que les autres hommes n'accompagnent leurs concitoyens partant pour un très long voyage ; ils pleurent sur eux-mêmes, mais vantent le bonheur de ces sages, qui déjà reçoivent leur place dans l'immortel séjour.

[349] ὕπνος δὲ τεκμήριον ὑμῖν ἔστω τῶν λόγων ἐναργέστατον, ἐν ᾧ ψυχαὶ τοῦ σώματος αὐτὰς μὴ περισπῶντος ἡδίστην μὲν ἔχουσιν ἀνάπausιν ἐφ' αὐτῶν γενόμεναι, θεῶ δ' ὁμιλοῦσαι κατὰ συγγένειαν πάντη μὲν ἐπιφοιτῶσι, πολλὰ δὲ τῶν ἐσομένων προθεσπίζουσι. Τί δὴ δεῖ δεδιέναι θάνατον τὴν ἐν ὕπνῳ γινομένην ἀνάπausιν ἀγαπῶντας; πῶς δ' οὐκ ἀνόητόν ἐστιν τὴν ἐν τῷ ζῆν ἐλευθερίαν διώκοντας τῆς αἰδίου φθονεῖν αὐτοῖς;

[351] ἔδει μὲν οὖν ἡμᾶς οἰκοθεν πεπαιδευμένους ἄλλοις εἶναι παράδειγμα τῆς πρὸς θάνατον ἐτοιμότητος· οὐ μὴν ἀλλ' εἰ καὶ τῆς παρὰ τῶν ἀλλοφύλων δεόμεθα πίστεως, βλέψωμεν εἰς Ἴνδους τοὺς σοφίαν ἀσκεῖν ὑπischνουμένους. Ἐκεῖνοί τε γὰρ ὄντες ἄνδρες ἀγαθοὶ τὸν μὲν τοῦ ζῆν χρόνον ὥσπερ ἀναγκαίαν τινὰ τῇ φύσει λειτουργίαν ἀκουσίως ὑπομένουσι, σπεύδουσι δὲ τὰς ψυχὰς ἀπολῦσαι τῶν σωμάτων, καὶ μηδενὸς αὐτοὺς ἐπείγοντος κακοῦ μηδ' ἐξελαύνοντος πόθῳ τῆς ἀθανάτου διαίτης προλέγουσι μὲν τοῖς ἄλλοις ὅτι μέλλουσιν ἀπιέναι, καὶ ἔστιν ὁ κωλύσων οὐδεὶς, ἀλλὰ πάντες αὐτοὺς εὐδαιμονίζοντες πρὸς τοὺς οἰκείους ἕκαστοι διδόασιν ἐπιστολάς· οὕτως βεβαίαν καὶ ἀληθεστάτην ταῖς ψυχαῖς τὴν μετ' ἀλλήλων εἶναι δίαίταν πεπιστεύκασιν. Οἱ δ' ἐπειδὴν ἐπακούσωσι τῶν ἐντεταλμένων αὐτοῖς, πυρὶ τὸ σῶμα παραδόντες, ὅπως δὴ καὶ καθαρωτάτην ἀποκρίνωσι τοῦ σώματος τὴν ψυχὴν, ὑμνούμενοι τελευτῶσιν·

[356] ῥᾶον γὰρ ἐκείνους εἰς τὸν θάνατον οἱ φίλτατοι προπέμπουσιν ἢ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων ἕκαστοι τοὺς πολίτας εἰς μηκίστην ἀποδημίαν, καὶ σφᾶς μὲν αὐτοὺς δακρύουσιν, ἐκείνους δὲ μακαρίζουσιν ἤδη τὴν ἀθάνατον τάξιν ἀπολαμβάνοντας.

[357] N'avons-nous donc pas honte d'être inférieurs en sagesse aux Indiens et d'outrager honteusement, par notre timidité, ces lois de nos pères qui sont un objet d'envie pour tous les hommes ? Mais, quand même nous aurions été instruits tout d'abord dans des préceptes tout contraires, dans la pensée que pour les hommes la vie est un bien et la mort un mal, l'événement nous invite cependant à supporter la mort avec courage, car nous périssons par la volonté de Dieu et la force de la nécessité.

[359] Depuis longtemps, à ce qu'il semble, Dieu avait porté ce décret contre la race entière des Juifs, qu'il fallait renoncer à une vie dont nous ne savions pas user avec justice. Gardez-vous de vous accuser vous-mêmes, ni d'en faire honneur aux Romains, si la guerre que nous soutenons contre eux a entraîné notre ruine totale : ce n'est pas leur puissance qui a produit cet effet, mais une cause bien supérieure qui leur a donné l'apparence de la victoire.

[361] Est-ce sous les armes des Romains qu'ont péri les Juifs de Césarée ? Ils n'avaient pas même l'intention de se révolter contre Rome : ils s'occupaient de célébrer le sabbat, quand la foule des habitants de Césarée s'élança contre eux. et, sans même qu'ils levassent les bras, les égorga avec leurs femmes et leurs enfants. Cette foule n'avait aucune crainte des Romains qui, certes, considéraient seulement comme ennemis les révoltés de notre nation. Mais, dirait-on, les habitants de Césarée furent toujours hostiles à ceux qui séjournaient parmi eux ; profitant de l'occasion, ils ont assouvi leur ancienne haine.

[364] Que dire alors des Scythopolitains ? Ils ont osé, dans l'intérêt des Grecs, nous faire la guerre, mais non se venger des Romains avec notre aide, alors que nous étions parents. La bienveillance et la fidélité que les Juifs avaient témoignées aux habitants leur a été vraiment d'un grand secours ; ils ont été cruellement égorgés en masse, eux et leurs familles, et c'est là le prix qu'ils ont reçu de leur alliance.

[357] ἄρ' οὖν οὐκ αἰδούμεθα χεῖρον Ἰνδῶν φρονοῦντες καὶ διὰ τῆς αὐτῶν ἀτολμίας τοὺς πατρίους νόμους, οἱ πᾶσιν ἀνθρώποις εἰς ζῆλον ἤκουσιν, αἰσχρῶς ὑβρίζοντες; Ἀλλ' εἴ γε καὶ τοὺς ἐναντίους ἐξ ἀρχῆς λόγους ἐπαιδεύθημεν, ὥς ἄρα μέγιστον ἀγαθὸν ἀνθρώποις ἐστὶ τὸ ζῆν συμφορὰ δ' ὁ θάνατος, ὁ γοῦν καιρὸς ἡμᾶς παρακαλεῖ φέρειν εὐκαρδίως αὐτὸν θεοῦ γνώμη καὶ κατ' ἀνάγκας τελευτήσαντας·

[359] πάλαι γάρ, ὥς ἔοικε, κατὰ τοῦ κοινοῦ παντὸς Ἰουδαίων γένους ταύτην ἔθετο τὴν ψῆφον ὁ θεός, ὥσθ' ἡμᾶς τοῦ ζῆν ἀπηλλάχθαι μὴ μέλλοντας αὐτῷ χρῆσθαι κατὰ τρόπον. Μὴ γὰρ αὐτοῖς ὑμῖν ἀνάπτετε τὰς αἰτίας μηδὲ χαρίζεσθε τοῖς Ῥωμαίοις, ὅτι πάντας ἡμᾶς ὁ πρὸς αὐτοὺς πόλεμος διέφθειρεν· οὐ γὰρ ἐκείνων ἰσχύι ταῦτα συμβέβηκεν, ἀλλὰ κρείττων αἰτία γενομένη τὸ δοκεῖν ἐκείνοις νικᾶν παρέσχηκε.

[361] Ποίοις γὰρ ὅπλοις Ῥωμαίων τεθνήκασιν οἱ Καισάρειαν Ἰουδαῖοι κατοικοῦντες; Ἀλλ' οὐδὲ μελλήσαντας αὐτοὺς ἐκείνων ἀφίστασθαι, μετὰ δὲ τὴν ἐβδόμην ἐορτάζοντας τὸ πλῆθος τῶν Καισαρέων ἐπιδραμὸν μηδὲ χεῖρας ἀνταίροντας ἅμα γυναιξὶ καὶ τέκνοις κατέσφαξαν, οὐδ' αὐτοὺς Ῥωμαίους ἐντραπέντες, οἱ μόνους ἡμᾶς ἡγοῦντο πολεμίους τοὺς ἀφεστηκότας. Ἀλλὰ φήσει τις, ὅτι Καισαρεῦσιν ἦν αἰεὶ διαφορὰ πρὸς τοὺς παρ' αὐτοῖς, καὶ τοῦ καιροῦ λαβόμενοι τὸ παλαιὸν μῖσος ἀπεπλήρωσαν.

[364] Τί οὖν τοὺς ἐν Σκυθοπόλει φῶμεν; ἡμῖν γὰρ ἐκεῖνοι διὰ τοὺς Ἑλληνας πολεμεῖν ἐτόλμησαν, ἀλλ' οὐ μετὰ τῶν συγγενῶν ἡμῶν Ῥωμαίους ἀμύνεσθαι. Πολὺ τοίνυν ὤνησεν αὐτοὺς ἡ πρὸς ἐκείνους εὖνοια καὶ πίστις· ὑπ' αὐτῶν μέντοι πανοικεσία πικρῶς κατεφονεύθησαν ταύτην τῆς συμμαχίας ἀπολαβόντες ἀμοιβήν·

[366] Le mal dont nous les avons défendus, ils l'ont fait subir à nos concitoyens, comme si ceux-ci avaient eu l'intention de l'infliger. Il serait long maintenant de mentionner en détail tous ces événements ; vous savez qu'il n'y a pas une ville de Syrie qui n'ait tué les Juifs, habitant dans ses murs, avec plus de haine pour nous que pour les Romains. C'est dans ce pays que le peuple de Damas, incapable même de forger un prétexte spécieux, a rempli la ville du carnage le plus abominable, égorgeant dix-huit mille Juifs avec leurs femmes et leurs enfants.

[369] Quant à la multitude des Juifs d'Égypte, torturés et tués, elle dépasse peut-être, on nous l'a dit, le nombre de soixante-mille. Si ces Juifs ont péri de la sorte, c'est apparemment parce que, sur une terre étrangère, ils n'ont trouvé aucun secours qu'ils pussent opposer à leurs ennemis. Mais à ceux qui, sur leur propre territoire, ont tous ensemble engagé la guerre contre les Romains, qu'a-t-il donc manqué de ce qui pouvait leur inspirer l'espoir d'un solide succès ? Des armes, des remparts, des forteresses imprenables, un cœur inaccessible aux périls affrontés pour la cause de la liberté, tout les a encouragés à la révolte.

[371] Mais ces forces, suffisantes pour quelque temps et qui excitaient nos espoirs, parurent bientôt la source des plus grands malheurs ; tout fut pris, tout tomba aux mains des ennemis, comme si ces préparatifs eussent été faits pour rehausser leur triomphe, non pour le salut de ceux qui en étaient les auteurs. Ceux qui sont tombés dans les combats, il faut les estimer heureux, car ils sont morts en défendant la liberté, non en la trahissant. Mais qui n'aura pitié de la multitude tombée au pouvoir des Romains ? Qui ne voudra mourir plutôt que de subir le même sort ?

[373] Les uns ont péri sur la roue, torturés par le feu ou le fouet ; d'autres, à demi dévorés par les bêtes fauves, ont été conservés, vivants encore, pour leur servir une seconde fois de pâture, après avoir offert aux ennemis matière à rire et à s'amuser. Mais il faut considérer comme les plus infortunés de ces Juifs ceux qui vivent encore, et qui, implorant souvent la mort, sont dans l'impossibilité de la trouver.

[366] ἃ γὰρ ἐκείνους ὑφ' ἡμῶν ἐκώλυσαν ταῦθ' ὑπέμειναν ὥς αὐτοὶ δρᾶσαι θελήσαντες. Μακρὸν ἂν εἴη νῦν ἰδίᾳ περὶ ἐκάστων λέγειν· ἴστε γὰρ ὅτι τῶν ἐν Συρίᾳ πόλεων οὐκ ἔστιν ἥτις τοὺς παρ' αὐτῇ κατοικοῦντας Ἰουδαίους οὐκ ἀνήρηκεν, ἡμῖν πλέον ἢ Ῥωμαίοις ὄντας πολεμίους· ὅπου γε Δαμασκηνοὶ μηδὲ πρόφασιν εὐλογον πλάσαι δυνηθέντες φόνου μιαιωτάτου τὴν αὐτῶν πόλιν ἐνέπλησαν ὀκτακισχιλίους πρὸς τοῖς μυρίοις Ἰουδαίους ἅμα γυναιξὶ καὶ γενεαῖς ἀποσφάζαντες.

[369] Τὸ δ' ἐν Αἰγύπτῳ πλῆθος τῶν μετ' αἰκίας ἀνηρημένων ἕξ που μυριάδας ὑπερβάλλειν ἐπυνθανόμεθα. Κάκεῖνοι μὲν ἴσως ἐπ' ἀλλοτρίᾳ γῆς οὐδὲν ἀντίπαλον εὐράμενοι τοῖς πολεμίοις οὕτως ἀπέθανον, τοῖς δ' ἐπὶ τῆς οἰκείας τὸν πρὸς Ῥωμαίους πόλεμον ἀραμένοις ἅπασι τε τῶν ἐλπίδα νίκης ἐχυρᾶς παρασχεῖν δυναμένων οὐχ ὑπῆρξε; Καὶ γὰρ ὅπλα καὶ τείχη καὶ φρουρίων δυσάλωτοι κατασκευαὶ καὶ φρόνημα πρὸς τοὺς ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας κινδύνους ἄτρεπτον πάντας πρὸς τὴν ἀπόστασιν ἐπέρρωσεν.

[371] Ἀλλὰ ταῦτα πρὸς βραχὺν χρόνον ἀρκέσαντα καὶ ταῖς ἐλπίσιν ἡμᾶς ἐπάραντα μειζόνων ἀρχῇ κακῶν ἐφάνη· πάντα γὰρ ἦλω, καὶ πάντα τοῖς πολεμίοις ὑπέπεσεν, ὥσπερ εἰς τὴν ἐκείνων εὐκλεεστέραν νίκην, οὐκ εἰς τὴν τῶν παρασκευασαμένων σωτηρίαν εὐτρεπισθέντα. Καὶ τοὺς μὲν ἐν ταῖς μάχαις ἀποθνήσκοντας εὐδαιμονίζειν προσῆκον· ἀμυνόμενοι γὰρ καὶ τὴν ἐλευθερίαν οὐ προέμενοι τεθνήκασιν· τὸ δὲ πλῆθος τῶν ὑπὸ Ῥωμαίοις γενομένων τίς οὐκ ἂν ἐλεήσειε; τίς οὐκ ἂν ἐπειχθεῖ πρὸ τοῦ ταῦτα παθεῖν ἐκείνοις ἀποθανεῖν;

[373] ὧν οἱ μὲν στρεβλούμενοι καὶ πυρὶ καὶ μάστιξιν αἰκιζόμενοι τεθνήκασιν, οἱ δ' ἀπὸ θηρίων ἡμίβρωτοι πρὸς δευτέραν αὐτοῖς τροφὴν ζῶντες ἐφυλάχθησαν, γέλωτα καὶ παίγνιον τοῖς πολεμίοις παρασχόντες. Ἐκείνων μὲν οὖν ἀθλιωτάτους ὑποληπτέον τοὺς ἔτι ζῶντας, οἱ πολλάκις εὐχόμενοι τὸν θάνατον λαβεῖν οὐκ ἔχουσιν.

[375] Où est cette grande cité, la métropole de toute la nation juive, qui devait sa force à tant d'enceintes de murailles, qui opposait aux ennemis un si grand nombre de forts et de hautes tours, qui avait peine à contenir les approvisionnements de la guerre et renfermait, pour sa défense, tant de myriades de combattants ? Où est celle qui passait pour une création de Dieu ? Elle a été arrachée de ses fondements, renversée de fond en comble, et il ne reste d'elle, sur ses ruines, d'autre monument que le camp de ceux qui l'ont détruite. De malheureux vieillards y demeurent encore près des cendres du Temple, avec quelques femmes que les ennemis ont réservées aux outrages les plus vils.

[378] Lequel de nous, songeant à un pareil spectacle, souffrira de voir la lumière du soleil, pût-il même vivre à l'abri du péril ? Qui donc est assez ennemi de sa patrie, assez lâche, assez attaché à la vie pour ne pas regretter d'avoir vécu jusqu'à ce jour ? Ah ! plût à Dieu que nous fussions tous morts avant d'avoir vu cette sainte cité sapée par les mains des ennemis, ce Temple saint renversé par un tel sacrilège !

[380] Mais puisque le noble espoir qui nous a soutenus, de réussir peut être à nous venger de ce crime sur les ennemis, s'est maintenant dissipé, et nous laisse seuls en présence de la nécessité, hâtons-nous de mourir avec honneur ! Prenons-nous en pitié, nous, nos enfants et nos femmes, tandis qu'il nous est encore permis d'avoir pitié de nous-mêmes. Car c'est pour la mort que nous sommes nés et que nous avons engendré nos enfants ; même les heureux ne peuvent pas y échapper mais les outrages, l'esclavage, la vue de nos femmes ravies avec nos enfants pour le déshonneur, ce ne sont pas là des maux d'une nécessité naturelle pour les hommes ; de telles épreuves, ils les supportent par lâcheté, parce qu'ils ne veulent pas, en ayant le pouvoir, les prévenir par la mort.

[383] Or, c'est enorgueillis de notre courage que nous nous sommes révoltés contre les Romains, et même tout dernièrement, quand ils nous offraient la vie sauve, nous n'avons pas cédé. Qui ne prévoit les effets de leur rage, si nous tombons vivants en leur pouvoir ?

[375] Ποῦ δ' ἡ μεγάλη πόλις, ἡ τοῦ παντὸς Ἰουδαίων γένους μητρόπολις, ἡ τοσοῦτοις μὲν ἔρυμνῃ τειχῶν περιβόλοις, τοσαῦτα δ' αὐτῆς φρούρια καὶ μεγέθη πύργων προβεβλημένη, μόλις δὲ χωροῦσα τὰς εἰς τὸν πόλεμον παρασκευάς, τοσαύτας δὲ μυριάδας ἀνδρῶν ἔχουσα τῶν ὑπὲρ αὐτῆς μαχομένων; Ποῦ γέγονεν ἡμῖν ἡ τὸν θεὸν ἔχειν οἰκιστὴν πεπιστευμένη; πρόρριζος ἐκ βάθρων ἀνήρπασται, καὶ μόνον αὐτῆς μνημεῖον ἀπολείπεται τὸ τῶν ἀνηρημένων ἔτι τοῖς λειψάνοις ἐποικοῦν. Πρεσβῦται δὲ δύστηνοι τῇ σποδῷ τοῦ τεμένου παρακάθηνται καὶ γυναῖκες ὀλίγαι πρὸς ὕβριν αἰσχίστην ὑπὸ τῶν πολεμίων τετηρημένα.

[378] Ταῦτα τίς ἐν νῷ βαλλόμενος ἡμῶν καρτερήσῃ τὸν ἥλιον ὄραν, καὶ δύνῃται ζῆν ἀκινδύνως; τίς οὕτω τῆς πατρίδος ἐχθρός, ἢ τίς οὕτως ἄνανδρος καὶ φιλόψυχος, ὥς μὴ καὶ περὶ τοῦ μέχρι νῦν ζῆσαι μετανοεῖν; Ἀλλ' εἴθε πάντες ἐτεθνήκειμεν πρὶν τὴν ἱερὰν ἐκείνην πόλιν χερσὶν ἰδεῖν κατασκαπτομένην πολεμίῳ, πρὶν τὸν ναὸν τὸν ἅγιον οὕτως ἀνοσίως ἐξορωρυγμένον.

[380] Ἐπεὶ δὲ ἡμᾶς οὐκ ἀγεννὴς ἐλπίς ἐβουκόλησεν, ὥς τάχα που δυνήσεσθαι τοὺς πολεμίους ὑπὲρ αὐτῆς ἀμύνασθαι, φρούρη δὲ γέγονε νῦν καὶ μόνους ἡμᾶς ἐπὶ τῆς ἀνάγκης καταλέλοιπεν, σπεύσωμεν καλῶς ἀποθανεῖν, ἐλεήσωμεν ἡμᾶς αὐτοὺς καὶ τὰ τέκνα καὶ τὰς γυναῖκας, ἕως ἡμῖν ἔξεστιν παρ' ἡμῶν αὐτῶν λαβεῖν τὸν ἔλεον. Ἐπὶ μὲν γὰρ θάνατον ἐγεννήθημεν καὶ τοὺς ἐξ αὐτῶν ἐγεννήσαμεν, καὶ τοῦτον οὐδὲ τοῖς εὐδαιμονοῦσιν ἔστι διαφυγεῖν· ὕβρις δὲ καὶ δουλεία καὶ τὸ βλέπειν γυναῖκας εἰς αἰσχύνην ἀγομένας μετὰ τέκνων οὐκ ἔστιν ἀνθρώποις κακὸν ἐκ φύσεως ἀναγκαῖον, ἀλλὰ ταῦτα διὰ τὴν αὐτῶν δειλίαν ὑπομένουσιν οἱ παρὸν πρὸ αὐτῶν ἀποθανεῖν μὴ θελήσαντες.

[383] Ἡμεῖς δὲ ἐπ' ἀνδρεία μέγα φρονούντες Ῥωμαίων ἀπέστημεν καὶ τὰ τελευταῖα νῦν ἐπὶ σωτηρίᾳ προκαλουμένων ἡμᾶς οὐχ ὑπηκούσαμεν. Τίνι τοίνυν οὐκ ἔστιν ὁ θυμὸς αὐτῶν πρόδηλος, εἰ ζώντων ἡμῶν κρατήσουσιν;

[384] Infortunés seront les jeunes gens dont la vigueur pourra souffrir tant de tourments ; infortunés les hommes sur le retour de l'âge, incapables de les supporter. L'un verra sa femme entraînée pour subir la violence ; un captif, les mains liées, entendra la voix de son fils, implorant le secours paternel.

[386] Mais tant que ces mains sont libres et tiennent le glaive, qu'elles s'acquittent de leur noble ministère ! Mourons sans être esclaves de nos ennemis ; sortons ensemble, libres, de la vie, avec nos enfants et nos femmes ! C'est là ce que nos lois ordonnent, ce qu'implorent de nous nos femmes et nos enfants. C'est une nécessité que Dieu nous impose ; toute contraire est la volonté des Romains, qui craignent que l'un de nous ne meure avant la prise de la ville.

[388] Hâtons-nous donc de leur laisser, au lieu de cette joie qu'ils espèrent goûter en nous prenant, un sentiment de stupeur devant notre mort et d'admiration pour notre courage ! ».

[384] ἄθλιοι μὲν οἱ νέοι τῆς ῥώμης τῶν σωμάτων εἰς πολλὰς αἰκίας ἀρκέσοντες, ἄθλιοι δὲ οἱ παρηβηκότες φέρειν τῆς ἡλικίας τὰς συμφορὰς οὐ δύναμένης. ὄψεται τις γυναῖκα πρὸς βίαν ἀγομένην, φωνῆς ἐπακούσεται τέκνου πατέρα βοῶντος χεῖρας δεδεμένος.

[386] Ἄλλ' ἕως εἰσὶν ἐλεύθεραι καὶ ξίφος ἔχουσιν, καλὴν ὑπουργίαν ὑπουργησάτωσαν· ἀδούλωτοι μὲν ὑπὸ τῶν πολεμίων ἀποθάνωμεν, ἐλεύθεροι δὲ μετὰ τέκνων καὶ γυναικῶν τοῦ ζῆν συνεξέλθωμεν. Ταῦθ' ἡμᾶς οἱ νόμοι κελεύουσι, ταῦθ' ἡμᾶς γυναῖκες καὶ παῖδες ἱκετεύουσι· τούτων τὴν ἀνάγκην θεὸς ἀπέσταλκε, τούτων Ῥωμαῖοι τάναντία θέλουσι, καὶ μή τις ἡμῶν πρὸ τῆς ἀλώσεως ἀποθάνῃ δεδοίκασι.

[388] Σπεύσωμεν οὖν ἀντὶ τῆς ἐλπιζομένης αὐτοῖς καθ' ἡμῶν ἀπολαύσεως ἐκπληξιν τοῦ θανάτου καὶ θαῦμα τῆς τόλμης καταλιπεῖν. ».

2. Tableau excel : l'action des sicaires entre 6 et 74

Description de l'événement	Date	Référence antique
Révolte initiée par Judas et Saddok	6	« Antiquités juives », t. XVIII, 4-10 et « Guerre des Juifs », t. II, 117-118.
Assassinats et climat de peur générés par les Sicaires	entre 52 et 60	« Guerre des Juifs », t. II, 256-257.
Assassinat symbolique du grand prêtre Jonathan	56	« Antiquités juives », t. XX, 162-164 et « Guerre des Juifs », t. II, 254-257.
Enlèvement de familiers du grand prêtre Ananias	entre 62 et 64	« Antiquités juives », t. XX, 208-210.
Prise de Masada aux Romains	66	« Guerre des Juifs », t. II, 408.
Arrivée et prise de pouvoir de Menahem à Jérusalem	66	« Guerre des Juifs », t. II, 433-434.
Assaut puis prise du palais d'Hérode par les insurgés	66	« Guerre des Juifs », t. II, 432-440.
Assassinat du grand prêtre Ananias et de son frère Ezéchias	66	« Guerre des Juifs », t. II, 441.
Incendie des palais d'Agrippa et de Bérénice	66	« Guerre des Juifs », t. II, 427.
Incendie des Archives de Jérusalem	66	« Guerre des Juifs », t. II, 427-428.
Incendie de l'Antonia et égorgement de la garnison	66	« Guerre des Juifs », t. II, 430.
Assassinat de Menahem et fuite des Sicaires à Masada	66	« Guerre des Juifs », t. II, 447-448.
Raid meurtrier à Engaddi	date non spécifiée	« Guerre des Juifs », t. IV, 399-405.
Raids organisés dans les environs de Masada	date non spécifiée	« Guerre des Juifs », t. IV, 506, 516.
Siège et prise de Masada	73	« Guerre des Juifs », t. VII, 252-406.
Exportation de la Quatrième Philosophie à Alexandrie et à Cyrène	74	« Guerre des Juifs », t. VII, 407-419 et 437-455.